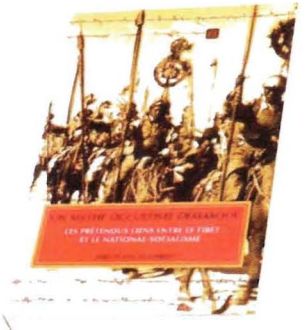
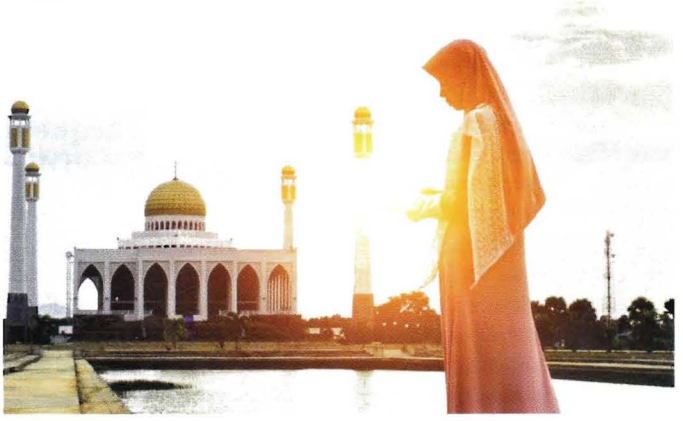


Les « nazis tibétains »

La douteuse littérature consacrée à l'« occultisme national-socialiste » a toujours fait une grande place à l'expédition menée au Tibet en 1938-1939 par le zoologue SS Ernst Schäfer et son équipe. Réactualisant les divagations sur les « maîtres cachés » et les « supérieurs inconnus » des « royaumes souterrains » de Shambala et d'Agarti, qui avaient déjà agité les esprits d'Alexandra David-Néel, de Saint-Yves d'Alveydre, de Ferdinand Ossendowki (*Bêtes, hommes et dieux*, 1922) ou de la fondatrice de la Société théosophique, Helena Petrovna Blavatsky, une myriade d'auteurs plus ou moins inspirés ont multiplié, depuis la publication du *Matin des magiciens*, les affirmations les plus imaginatives sur les missions « ésotériques » dont cette expédition aurait été chargée. Isrun Engelhardt, qui s'est penchée sérieusement sur le sujet, montre que ces théories ne sont que calembredaines et mystifications. L'expédition Schäfer n'avait que des buts strictement scientifiques, d'ailleurs fort limités, et l'Ahnenerbe ne l'a ni patronnée ni financée. Le « Vril » et l'inusable Société de Thulé n'y étaient également pour rien ! Les photos prises au cours de cette expédition ont d'ailleurs été publiées en 2007 dans un autre livre paru aux États-Unis. L'auteur, au passage, rappelle que Hitler méprisait l'occultisme et que, peu avant la guerre, il fit déclarer illégales l'astrologie et la cartomancie. « La seule preuve que l'on puisse avancer d'un lien entre les nazis et le Tibet, écrit-elle, consiste en une foule d'anecdotes sensationnelles et dépourvues de fondement, mais qui se vendent bien ». Savoir pourquoi cela se vend si bien pourrait faire l'objet d'un autre livre. **A. B.**

Isrun Engelhardt, *Un mythe occultiste démasqué. Les prétendus liens entre le Tibet et le national-socialisme*, Cercle des études tibétaines, Lausanne, 115 p., 15 €

Avec ou sans dieux ?

Voici un manifeste dirigé avant tout contre les fanatismes religieux, quel qu'en soit la couleur (djihad ou croisade). Beaucoup de chrétiens expliquent aujourd'hui le désordre social par le déclin ou l'oubli de la « vraie foi ». D'autres, comme Régis Debray, pensent que la religion n'a pas besoin d'être vraie pour être nécessaire : ce qui la justifie est d'être seule à même de transformer en corps social des individus épars, ce qui revient à dire qu'il ne peut y avoir de rassemblement humain sans le support d'une croyance fondatrice. Philippe Granarolo affirme exactement le contraire : un « esprit libre », selon lui, est d'abord un esprit libéré de l'emprise de la religion : « Ce n'est pas l'absence du divin qui menace la société, c'est la barbarie des intégristes religieux ». Son livre n'est donc pas du tout un livre de plus sur l'islamisme, même s'il en parle beaucoup (actualité oblige), mais il entend aller plus loin. Spécialiste de Nietzsche, l'auteur prend ici, paradoxalement, des positions que n'auraient pas reniées les philosophes des Lumières. Une question cependant, reste en suspens : les religions étant exclues, qu'est-ce qui peut rassembler le corps social et mettre les peuples en forme ? L'auteur est bien conscient de la nécessité de défendre une identité. Mais encore faut-il en prendre conscience et en retirer des convictions. Ce serait donc à des convictions partagées de jouer le rôle que jouait autrefois la « croyance aveugle ». On est alors tenté de se demander si des convictions agissantes ne sont pas encore une forme de croyance. « Nous, les pacificateurs, écrit Granarolo, ne préférons pas les chrétiens aux musulmans, ni les musulmans aux chrétiens, parce que les croyances des uns aussi bien que celles des autres nous indifférent ». Il est bien difficile d'en finir avec les croyances ! **A. B.**

Philippe Granarolo, *Le Manifeste des esprits libres*, L'Harmattan, 172 p., 18,50 €